

PASSE-TEMPS

LE
ET
LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ADONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

SOMMAIRE

Causerie	Pierre Bataille.
Echos artistiques	L. M.
Nos Théâtres	X.
Notre Album : Les Nénuphars ..	Edmond Rostand.
Soyez Complaisant	Eugène Fourrier.
Chanson Morose	J.-E. Beauverie.
Sentimentale (Monologue)	René Trémadeur.
Salon de 1895 : <i>Les Deux Roses</i> (de M ^{me} F. Vallet)	Camille Roy.
Distinctions honorifiques	X.
Nos Analyses : <i>Le Paradis</i>	Maurice P.
Salon de 1895. — Casino.	
Bibliographie.	
Bulletin financier	

CAUSERIE

LE CLUB DES HOMMES GRAS

Jamais dans toutes les classes de la société — le besoin de s'unir et de se réunir ne fût plus grand qu'à notre époque.

La sociabilité a fait — en ces dernières années — un pas immense : gens de la même province ou de la même profession ; anciens soldats ayant combattu sous le même drapeau, marins ayant couru les mêmes dangers, tous se recherchent et se groupent — ne fût-ce qu'une fois l'an — en des repas de cordialité, copieusement arrosés de souvenirs et de vins généreux.

Il s'agit là — en somme — de relations extrêmement passagères ; pour en établir de plus durables et de plus fréquentes, avec la certitude, en tirer quelque agrément ou quelque avantage, il faut pouvoir compter — de part et d'autre — sur une similitude de goûts, de caractères, au besoin, sur une ressemblance physique qui implique, à toute rigueur, une certaine ressemblance morale.

Le principe, depuis longtemps passé à l'état de proverbe : qui se ressemble s'assemble, vient de recevoir un

plus originales applications par la création, à Washington, du *Fat men's Club* autrement dit : Club des hommes gras !

Les conditions d'admission y sont des plus sévères. Le minimum du poids exigé est de 92 kilos, quant au « tour de taille » il ne peut être inférieur à 102 centimètres.

En outre, il est indispensable d'apporter à la nouvelle association, un caractère gai, car tous les membres de ce club bizarre tiennent expressément à la réputation de jovialité qui est — en quelque sorte — l'apanage d'une corpulence respectable.

Sans doute, il n'est pas absolument nécessaire de peser 130 kilos pour être un boute-en-train, mais des milliers d'exemples sont là pour attester que le développement des tissus graisseux a une influence marquée sur la gaité du caractère.

Cette observation a, du reste, donné naissance à une locution populaire fort ancienne : « grosses gens, bonnes gens ! »

Au Club des hommes gras, le président — nommé au poids et non au choix — atteint 195 kilos ; le vice-président ne dépasse guère 170 kilos ou 340 livres, mais il est jeune encore et peut espérer — avec du temps, de la patience et une abondante nourriture — arriver à briller au premier rang.

Qui n'a dans sa tête
Un petit brin d'ambition ?

a dit le bonhomme Lafontaine : l'ambition de gagner vingt cinq kilos est bien permise à un homme de quarante ans, dont les débuts sont déjà pleins de promesses.

Le dîner d'inauguration du *Fat men's club* a eu lieu dernièrement dans une maison à onze étages, au huitième — je me plais à supposer qu'il y avait un ascenseur — un bal a suivi et la fête a été, paraît-il, si animée et si bruyante qu'aucun des locataires de l'immeuble n'a pu fermer l'œil de la nuit.

Je ne fais aucune difficulté pour le croire.

Le règlement en vigueur au *Club des Hommes gras*, ne m'est pas encore connu : il est certain, cependant, que les adhérents s'interdisent expressément tout régime qui pourrait les faire maigrir.

Celui d'entr'eux qui — volontairement ou involontairement — arriverait à se trouver au-dessous de son poids d'admission, serait disqualifié et sa radiation s'imposerait.

Pour prévenir cette fâcheuse éventualité la table du cercle doit être richement approvisionnée en féculents de toutes sortes : pommes de terre, pois, lentilles, haricots, marrons, carottes, raves ; les fruits sucrés, les confitures doivent figurer — en première ligne — au dessert ; la bière, les sirops, les vins liquoreux et le champagne surtout, sont les seuls liquides autorisés.

Le jour où — justement effrayé d'un pareil menu — un sociétaire s'aviserait de vouloir déguerpir, le président, en vertu de son pouvoir discrétionnaire, aurait le droit de le faire attacher à la table et de ne lui faire grâce qu'après le dernier service.

En ajoutant à ce régime nutritif par excellence, un exercice des plus modérés, et dix heures d'un bon sommeil pris immédiatement après le repas, il est certain que le Club des hommes gras sera bientôt en mesure d'offrir, comme obésité, des échantillons absolument remarquables et peut-être uniques au monde.

Loin de moi, l'intention de me perdre en des considérations plus ou moins atténuantes sur cet amour exagéré de la graisse, qui nous réserve — à brève échéance — ce qu'on pourrait appeler l'Apothéose de l'embonpoint, mais qui enlève certainement une partie de leurs attraits à beaucoup de plaisirs de la vie.

Le Président Cleveland l'avait bien compris lorsque, incommodé par une obésité

qui, depuis son entrée en fonctions à la Maison-Blanche, ne faisait que croître... et enlaidir, il s'était mis entre les mains d'un médecin suédois attaché à une école de massage.

Tout comme une jolie femme, le premier magistrat de la République des Etats Unis tenait à se faire maigrir et c'est à la gymnastique qu'il s'adressait pour opérer ce miracle.

Les exercices qui lui étaient imposés et auxquels il se livrait — avec ardeur — trois fois par jour, étaient soigneusement relatés par la presse américaine.

D'abord le médecin faisait coucher son client sur le dos, les bras collés de chaque côté sur la lisière de son pantalon et l'obligeait à lever les jambes en l'air, tout en maintenant le reste du corps dans la position qu'il lui avait donnée.

Que les gens obèses essaient eux-mêmes cet exercice ; ils auront une idée de la fatigue que l'on éprouve après l'avoir pratiqué seulement pendant quelques minutes.

Le second mouvement que le médecin faisait faire à son client était le même que le premier, mais, une fois la jambe levée, le président devait la faire tourner sur elle-même avec la plus grande rapidité, de façon à décrire une série de cercles en l'air avec son talon et ses doigts de pied.

Le troisième mouvement n'était pas moins difficile : le président était obligé de se coucher à plat-ventre, la face contre terre, et de se lever ensuite, tout en maintenant son corps aussi allongé que possible et en ne s'appuyant que sur le bout des doigts des mains et des pieds.

Le médecin suédois aurait fait une fortune colossale s'il avait voulu admettre des spectateurs dans la salle pendant que l'honorable M. Cleveland se livrait à ces singuliers exercices.

De tels errements sont réprouvés au Club des Hommes gras, où l'on tient à l'honneur de justifier ces vers d'un poète qui dinait à ses heures :

Je suis rond, tout est rond, tout est Phœbé la blonde
Rayonne rondement sur la machine ronde !

Conclusion : il est plus facile de faire maigrir un budget qu'un président de République : alors que pour celui-ci, tant d'efforts, restent infructueux, il suffit de saigner, celui-là, aux quatre veines... et le résultat ne se fait jamais attendre.

En fin de compte, les hommes gras ont un avantage que n'ont pas les maigres. Cet avantage consiste... au fait, il est nettement défini dans la lettre suivante qu'un presbytérien d'Ecosse adressait dernièrement à un de ses amis.

— « Nos églises sont aussi simples que possible, pas d'ornements fastueux, pas

de coussins de velours sur les bancs : c'est le plus gros qui est le plus mollement assis !

Aoh ! misses et miladys. *Shocking, very shocking...* mais combien vrai !

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

Nos artistes :

Le ténor Escalais, actuellement à Marseille, rentre à l'Opéra.

Notre ancienne basse, Hourdin, est à Avignon.

Cossira, Noté et Dechesne sont engagés pour la saison d'été, au Casino-Thermal, de Vichy.

Affre, Mondaud, Olive Roger chanteront au Cercle d'Aix-les Bains

La direction de l'Opéra paraît avoir réglé comme suit son plan de campagne pour 1895-96. Repris de *Coppélia*, ballet ; de *Aida* et *Hamlet*, opéras. Comme nouveautés, la *Navarraise* de Massenet ; *Hellé*, 4 actes de Duvernoy ; la *Damnation de Faust*, de Berlioz.

Nos auteurs dramatiques n'ont qu'à bien se tenir, après la concurrence anglaise, voici la concurrence américaine :

Le *Monde Artiste* relate la première importation d'un drame américain en Europe, le *Pont humain*, pièce annoncée à Berlin à grand fracas de réclames yankees.

Les journaux Belges constatent, d'autre part, que cette pièce traduite en flamand a été jouée il y a environ un an à Anvers.

On la joue à Bruxelles depuis quelques semaines.

Lohengrin, opéra autrefois jugé impossible dans le répertoire français, a été joué cette année, à Anvers, Alger, Bruxelles, Béziers, Bordeaux, Gand, Genève, La Haye, Lille, Lyon, Monte-Carlo, Marseille, Nice, Nîmes, Paris, Toulouse, etc.

L'influence curatrice de la musique sur les cerveaux détraqués n'est pas encore définitivement démontrée, mais on ne saurait méconnaître son influence bienfaisante sur la vieillesse et les déshérités de ce monde.

C'est, sans doute, en se plaçant à ce point de vue, qu'un généreux donateur, M. Guzman (rien du *Pied de Mouton*) vient de faire un legs de 50.000 francs à l'Assistance publique de Paris, à charge par elle d'employer cette somme à des Concerts d'Eté, qui devront être donnés dans les établissements de Sainte-Perine, d'Issy et des Petits-Ménages.

Encore une scène nouvelle à Paris : le *Théâtre d'Ymages*, où seront représentés au moyen de trucs ingénieux et absolument nouveaux des romans de chevalerie, des contes de fées, des légendes, etc.

Ce théâtre aura pour organe un journal spécial : la *Revue du Théâtre d'Ymages*. Comme il ne doit s'ouvrir qu'au printemps, il est encore possible que le Théâtre d'Ymages reste à l'état de projet.

Je parlais dernièrement du procès intenté par la Société des auteurs et compositeurs de musique contre M. Duval, qui donne au moyen du phonographe des auditions musicales pour lesquelles des droits d'auteurs lui sont réclamés.

Les journaux d'outre-Rhin annoncent qu'un compositeur allemand a obtenu judiciairement 5.400 marks, d'une compagnie qui fabrique des orgues de Barbarie jouant des mélodies de sa composition.

Celles-ci ne lui auront peut-être jamais autant rapporté.

Voici une mesure qui nous paraît destinée à prévenir les changements de spectacles ou les relâches dont on abuse trop fréquemment à Paris et ailleurs.

Dorénavant à l'opéra les artistes auront à prévenir, avant onze heures du matin, le régisseur, s'ils croient se trouver dans l'impossibilité de chanter le soir. Toute contre-vention à cet ordre formel qui nécessiterait un relâche, sera punie d'une amende qui représentera la moyenne des dix dernières recettes.

Les règlements sont parfois amusants, celui-là ne manque pas d'une certaine gaieté, si l'on songe qu'à l'Opéra de Paris, la moyenne des recettes représente une quinzaine de mille francs !

Une pareille amende ne sera pas facile à récupérer, qu'en dites-vous ?

L. M.

NOS THEATRES

GRAND-THEATRE

La *Traviata*, avec M^{lle} Vuillaume ; *Mireille*, avec M^{lle} Thierry ; et *Puillasse*, de Léoncavallo, avec MM. Affre, Montfort, Simon, Martel, M^{lle} Mary-Boyer pour interprètes, ont occupé les soirées de la semaine.

Dans *Mireille*, le rôle de *Vincent* a été tenu très agréablement par un jeune ténor de l'Opéra-Comique, doué de sérieuses qualités de comédie.

Un ancien élève de notre Conservatoire, M. Thonnérieu, relégué, jusqu'à ce jour, dans des rôles secondaires, s'est fort bien acquitté de celui d'*Ourrias*, qu'il a chanté avec goût et intelligence.

La Direction prépare, pour les premiers jours, une reprise du *Roi d'Ys*, qui nous permettra de revoir M^{lle} Vuillaume sous les traits de *Rosen*.

La reprise du *Roi d'Ys* sera probablement accompagnée de la première représentation du *Portrait de Manon*, opéra-comique en un acte, de M. Georges Boyer, musique de Massenet.

Le *Portrait de Manon* est comme l'épilogue de l'histoire de Manon Lescaut :

Le chevalier Des Grieux, vieillissant, n'a pas oublié celle qu'il aime tant, et c'est fréquemment qu'il contemple le portrait de Manon, qu'il couvre de baisers et de larmes, puis il remet les reliques de son amour dans un petit coffret et cherche à se distraire de ses pensées retrospectives en faisant l'éducation d'un si-a-neveu Jean, vicomte de Montcri, tout disposé, semble-t-il, à marcher sur les traces de son oncle. Mais Des Grieux veut éviter au jeune homme les tortures d'amour que lui-même a subies. Aussi, quand le vicomte lui déclare qu'il est amoureux fou d'Aurore, la pupille de Tiberge, le vieux chevalier signale à son neveu que jamais il ne consentira à pareille mésalliance.

Jean porte à Aurore la mauvaise nouvelle : les deux enfants qui s'adorent parlent d'abord de se tuer, puis Jean s'enthousiasme, il veut prendre un baiser à Aurore, qui se défend, et, voulant l'atteindre, il fait maladroitement tomber le coffret d'où s'échappe le portrait de Manon. Survient Tiberge, le vieil ami de Des Grieux. Mis au courant du chagrin des jeunes gens, il convainc Aurore et tout à l'heure, alors que le chevalier sera de nouveau absorbé dans la contemplation du portrait, il ramènera la jeune fille dans le costume même que portait Manon lorsque Des Grieux la rencontra pour la première fois dans l'hôtel de Montcri.

La ressemblance est d'autant plus complète qu'Aurore est une fille de Lescaut, recueillie par Tiberge. Des Grieux, à cette apparition de sa jeunesse est vaincu et permet à son neveu de se marier selon son cœur.

Telle est la donnée sur laquelle l'auteur de Manon a brodé, nous assure-t-on, une musique ravissante.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Très amusante, mais un peu pimentée la comédie, pourquoi ne pas dire tout de suite : la bouffonnerie ? jouée pour la première fois mercredi dernier au théâtre des Célestins.

Les trois actes que MM. Hennequin, Billaud et Carré, ont commis sous le titre le *Paradis*, et dont nous analysons plus loin les désopilantes péripéties, ont besoin d'être joués par des artistes qui s'en amusent eux-mêmes et apportent aux auteurs une précieuse et indispensable collaboration d'entrain et de belle humeur.

Tel est le cas pour M. Fleury qui donne un mouvement endiablé au rôle de Pontbichot ; pour M. Mercier qui met habilement en relief la physionomie du vieux

fétard Grésillon et pour M. Buire qui esquisse d'une façon très originale un type nouveau au théâtre : comptable chez une cocotte !

Nous n'avons que des félicitations à adresser à M^{mes} Deroudilhe-Mouline (Claire Taupin), Régnier (Céleste Pontbichot), Barhoux (Hélène Grésillon), Daumerie (Rosalie), ainsi qu'à MM. Deroudilhe et Garay qui complètent un excellent ensemble. X.

NOTRE ALBUM

LES NÉNUPHARS

*L'étang dont le soleil chauffe la somnolence
Est fleuri ce matin de beaux nénuphars blancs...
Les uns, sortis de l'eau, se dressent tout tremblants,
Et dans l'air parfumé leur tige se balance*

*D'autres n'ont encore pu fièrement émerger
Mais leur fleur vient s'ouvrir à la surface lisse.
On les voit remuer doucement, et nager :
L'eau frissonnante affleure aux bords de leur calice*

*D'autres plus loin encore du moment de surgir
Au soleil, ont leur fleur entière recouverte...
On peut les voir, bercés d'un remous, sous l'eau
[verte :
Ecrasés par son poids, ils semblent s'élargir.*

*Ainsi sont mes pensers dans leur floraison lente.
Il en est d'achevés, sans plus rien d'hésitant,
Complètement éclosoés comme sur cet étang
Les nénuphars bercés par la brise indolente.*

*D'autres n'ont encore pu dépasser le niveau
Ce sont ceux-là surtout que, poète, on caresse,
Qu'on laisse à fleur d'esprit flotter avec paresse.
Comme les nénuphars qui baillent à fleur d'eau.*

*Mais je sens la poussée en moi vivace et sourde
D'autres pensers germés mystérieusement,
Qui s'achèvent encore dans l'assoupissement,
Comme les nénuphars qui dorment sous l'eau
[lourde.*

Edmond ROSTAND.

SOYEZ COMPLAISANT !

J'habite l'hôtel Cosmopolite, rue du Château-d'Eau : pourquoi cosmopolite ? Il n'y descend que des Auvergnats, le patron étant de Clermont-Ferrand. Je suis le seul « cosmopolite » de la maison : je suis de Nanterre. Vers midi, je sortais pour mes affaires, quand la porte de mon voisin s'ouvrit ; il apparut, pâle, défait.

— Monsieur, me dit-il d'une voix éteinte, seriez-vous assez bon pour me conduire à l'hôpital ; j'ai une lettre d'admission pour l'Hôtel-Dieu.

— Comment donc, mon cher voisin, lui dis-je, ces services-là ne se refusent pas ; je vais vous y déposer en passant.



Oui, je suis guéri, je ne tousserai plus jamais, et je tiens par reconnaissance à faire connaître mon secret. C'est grâce aux Pastilles du D^r CABANES que ma toux a disparu. C'est grâce aux Pastilles du D^r CABANES que vous n'aurez plus ni Rhumes, ni Gripes, ni Catarrhes, ni Bronchites.

Dépot Ph^o DERBECCQ, 24, Rue de Charonne, Paris
ET TOUTES PHARMACIES. Envoi franco contre timbres.

OR-EXPRESS

Pour dorer soi-même au pinceau tous objets

Très facile à faire par tout le monde et très utile dans toutes les maisons.

LA BOITE COMPLETE : 2 FRANCS

Par correspondance, ajouter 0 fr. 20

PETITS DOCKS DU COMMERCE

1, Rue Comen, LYON

Optique - Photographie

Appareils - Plaques - Papier
Longues-vues - Jumelles - Electricité
Instruments d'Arpentage
Thermomètres - Baromètres, etc.

RABAIS IMPORTANT
sur toutes les Marchandises

LUNETTES véritable cristal de roche ^{monture} _{extra} fr.

7, Quai Saint-Antoine, 7

V. VERMOREL, à Villefranche

(RHÔNE)



L'ÉCLAIR

le meilleur de tous les

Pulvérisateurs

365 premiers prix

Prix : 35 francs

Franco dans toute la France

Premier concours de l'année. Arles, 1^{er} mai 1895.

Concours de pulvérisateurs : 1^{er} prix, l'Eclair, de V. Vermorel.

Concours de soufreuses : 1^{er} prix, La Torpille de V. Vermorel.

La Torpille Soufreuse à grand travail

La meilleure des soufreuses poudreuses

PRIX : 25 fr., ^o toutes gares, France

Envoi franco contre 30 c. en timbres du catalogue général de la Maison V. VERMOREL.

Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

Eviter les contrefaçons

**CHOCOLAT
MEYER**

Exiger le véritable nom

A L'IDÉAL

CORSETS SUR MESURE

EN TOUS GENRES

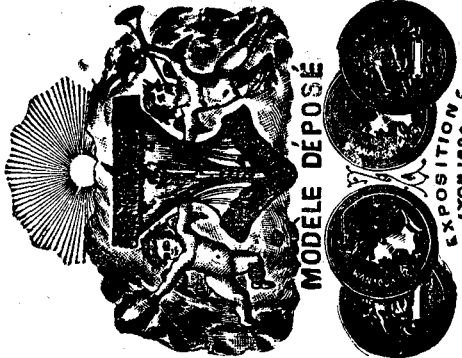
M^{me} DUMONT & C^{ie}

89, Avenue de Saxe, 89

MAGASINS ET ATELIERS

2, Rue Bossuet, 2

LYON



Je l'aidai à descendre l'escalier ; j'en-voyai chercher un fiacre dans lequel je le hissai. Nous n'avions pas fait cent mètres qu'il se trouva plus mal.

— J'étouffe, murmura-t-il ; je ne sais pas si je pourrai arriver jusqu'à l'hôpital.

Je lui remontai le moral.

— Du courage, que diable ! on ne lâche pas la rampe comme cela.

— Je suis perdu, je meurs !

— Un peu de patience ! Attendez d'être arrivé.

Voilà qu'il s'évanouit, ses membres se raidissent ; je le prends dans mes bras : il était mort !

Je laissai le fiacre continuer son chemin ; il s'arrêta place du Parvis. Je me présentai à l'Hôtel-Dieu, je remis le billet d'admission au concierge.

J'attendis un instant, un employé vint à moi.

— Où est le malade ? demanda-t-il.

— Dans le fiacre, lui dis-je ; il lui est arrivé un petit accident, il est mort pendant le trajet.

— Reprenez votre billet, me dit l'employé, je ne peux pas le recevoir ; on n'admet ici que des malades.

J'insistai ; je lui fis remarquer que si le moribond était parti un quart d'heure plus tôt, il serait mort à l'hôpital ; je le priai d'y mettre un peu de complaisance ; ce fut en vain.

— Les règlements sont formels, monsieur ; impossible.

— Qu'est-ce que je vais en faire ?

— Conduisez-le à la Morgue.

— C'est une idée ! m'écriai-je.

Je remontai dans le fiacre.

— Cocher, à la Morgue !

Pendant que le fiacre attendait sur le quai, je m'adressai à l'employé de l'établissement.

— Monsieur, lui dis-je, je vous amène un client ; c'est mon voisin qui.

— Très bien, monsieur, me dit l'employé ; vous avez un certificat du commissaire de police ?

— Je n'en ai pas ; un certificat ne fait rien à l'affaire.

— C'est indispensable ; sans certificat, je ne peut pas recevoir de dépôt.

— Ah ! lui dis-je, j'ignorais qu'il fallait des protections pour entrer ici !

— Le règlement est formel.

Je compris que toute résistance serait inutile ; je me fis conduire au commissariat du quatrième arrondissement. Le mort était froid, complètement rigide ; à chaque chaos il tombait, je dus le prendre dans mes bras ; je commençais à regretter ma complaisance.

Au commissariat, j'attendis une heure dans une antichambre ; enfin je fus reçu par un employé auquel j'exposai le but de ma visite.

Il prit un imprimé, me demanda les nom et prénoms du défunt, son adresse.

— Rue du Château-d'Eau ? dit-il ; dans quel arrondissement le décédé est-il mort ?

— Dame ! je n'en sais rien, lui dis-je.

— Cela est très important.

— Vous comprenez que je ne lui ai pas demandé !

— Rappelez vos souvenirs, il faut que je le sache.

— Le fiacre venait de quitter la rue du Château-d'Eau.

— Cela n'est pas dans l'arrondissement ; cela ne me regarde pas.

Il déchira l'imprimé.

— Monsieur, lui dis-je, je suis pressé ; j'ai rendez-vous avec des clients, vous me rendriez service.

— Impossible, le règlement, monsieur. Allez au commissariat du dixième arrondissement.

Je remontai dans le fiacre ; le cadavre de plus en plus rigide tenait toute la place ; je le couchai sur mes genoux : décidément je regrettais d'avoir été complaisant. Je me fis conduire au commissariat du dixième arrondissement où j'attendis une heure et demie dans une salle froide, pas chauffée.

Quand mon tour arriva, j'expliquai mon affaire à un employé.

— Le défunt est bien mort dans l'arrondissement ?

— Oui, dis-je, rue du Château-d'Eau.

— C'est très important, parce que si ce n'était pas dans l'arrondissement...

— Je sais.

Enfin, je possédais le fameux certificat ! Je rejoignis le macchabé.

— Cocher, à la Morgue !

— Encore ! grommela le cocher.

Quand je fus à destination, triomphant, je présentai mon papier à l'employé.

Il s'assit devant un bureau, ouvrit un registre.

— Comment l'accident est-il arrivé ? me demanda-t-il.

— Ce n'est pas un accident ; monsieur est mon voisin, je le conduisais à l'hôpital : il est mort en route.

L'employé posa sa plume

— Il n'est pas mort sur la voie publique ?

— Le fiacre circulait sur la voie publique.

— Ce n'est pas la même chose ; je ne peux pas le recevoir. Il faut que le cadavre ait été ramassé sur la voie publique.

— Ah ! c'est trop fort ! m'écriai-je, qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse ?

— Cela ne me regarde pas ; le règlement...

— Eh bien, vous le violerez le règlement ! Je vais le déposer devant votre porte.

L'employé me menaça des agents ; je me radoucis ; j'essayai de le fléchir.

— Voyons, un bon mouvement, lui dis-je en lui glissant délicatement une pièce de cent sous dans la main.

Il la laissa tomber.

— Pour qui me prenez-vous ? s'écria-t-il. En voilà un drôle de pistolet !

Il me jeta dehors et me ferma la porte au nez.

— Y faut le conduire à son député, me dit le cocher, gouailleur ; peut-être qu'avec des recommandations, y pourra entrer.

Que faire ? J'étais accablé ! J'eus une

idée : la nuit était venue ; si, profitant de l'obscurité, j'essayais de l'introduire dans un autre hôpital ?

— Rue de la Chine, dis-je au cocher, hôpital Tenon.

Le cadavre commençait à sentir, j'ouvris les glaces des portières ; je grelottais, on était au mois de décembre ; je regrettais amèrement ma bonne action.

Je me rendis d'abord à la mairie du vingtième arrondissement, je fis une fausse déclaration pour me faire délivrer une admission d'urgence à l'hôpital ; je l'obtins sans trop de difficultés.

Je me présentais à l'hôpital Tenon ; le concierge appela un employé.

— Je vous amène un malade à l'article de la mort, lui dis-je ; il est temps de le prendre.

Aidé du cocher, j'allais sortir le macchabé, quand malheureusement le concierge voulut nous aider.

Il prit une main du cadavre.

— Mais, monsieur, dit-il à l'employé, il est mort !

— Vous croyez ? lui dis-je, alors c'est tout de suite.

— Il est déjà refroidi !

— Inutile d'aller plus loin, objecta l'employé, nous ne recevons pas les cadavres.

— Il était encore en vie lorsque je l'ai quitté.

L'employé envoya chercher un interne.

— La mort remonte au moins à huit heures dit-il, après examen du corps.

— Huit heures ! s'écria l'employé, eh bien ! vous ne manquez pas de toupet !

— Monsieur l'employé, repris-je, je vais vous dire la vérité.

Je lui racontai mon odyssee, le suppliant de me sortir d'embarras. Rien ne put le fléchir.

— Comment ! dit le concierge d'un air indigné, on a refusé votre macchabé à la Morgue et vous voudriez que nous l'acceptassions ! Pour quoi prenez-vous notre établissement.

— Où l'amour-propre va-t-il se nicher ! m'écriai-je en haussant les épaules et je regrimpai dans le fiacre.

— Cocher, à l'hôtel Cosmopolite.

— Ah ! non, me dit le cocher ; d'abord il faut que je dine et Cocotte aussi.

Il me conduisit sur les quais, s'arrêta devant un marchand de vins et passa une musette pleine d'avoine à l'encolure de sa jument dont il me confia la garde pendant qu'il prendrait son repas.

Je dus me résigner ; de temps en temps, j'entr'ouvrais la porte du débit :

— Cocher, je vous attends.

— Plus qu'un verre, bourgeois.

Ce n'est qu'après une longue heure qu'il se décida à remonter sur son siège ; il était un peu éméché. Il me ramena à l'hôtel Cosmopolite ; mes tribulations étaient terminées. J'entrai dans le bureau, je racontai mes déboires au patron ; je vis son visage se rembrunir.

Quand il apprit que je ramenais mon voisin :

— Je n'en veux pas dans la maison, me dit-il, je ne loge pas les morts.

— Ah ! ça, c'est trop fort ! m'écriai-je.

— Cela me porterait préjudice ; les enterrements, cela jette un froid, cela éloigne les clients.

— Elle est raide, celle-là ! S'il était mort chez lui, est-ce que vous auriez déposé son cadavre dans la rue ?

— Ce n'est pas la même chose. Impossible ; je regrette beaucoup.

— Je vous forcerai bien à le prendre ; je vais trouver le commissaire. Cocher, chez le commissaire !

— Vous n'avez pas fini de me faire aller ! me dit le cocher ; il faut me régler, je vas relayer.

— Vous régler ! Je ne vous dois rien ; ce n'est pas moi qui vous ai retenu.

Il descendit de son siège et me prit au collet.

— Est-ce que vous vous fichez de moi ! cria-t-il, vous allez me payer ou c'est moi qui vous conduirai chez le commissaire.

Après tout, je ne sais pas si vous ne l'avez pas assassiné ce particulier !

Les passants s'étaient attroupés, deux agents accoururent.

— Il a assassiné mon bourgeois ! hurlait le cocher qui me tenait par le cou. Les agents nous emmenèrent au poste, accompagnés par la foule qui criait :

— A mort l'assassin ! A mort !

Au poste, on relâcha le cocher et je fus mis au violon en compagnie du mort qu'un agent avait étendu sur un lit de camp. Je devais attendre l'arrivée du commissaire qui était au théâtre.

Quelle nuit je passai ! Il était dix heures du soir, je tombais d'inanition, je tremblais de froid ; le cadavre, décomposé, sentait de plus en plus mauvais. A deux heures du matin, le commissaire rentra ; il me fit subir un long interrogatoire, après quoi il voulut bien me laisser en liberté provisoire à la condition que je me tiendrais à la disposition de la justice jusqu'à ce que l'autopsie eût prouvé que le défunt n'avait pas succombé à une mort violente.

Le cocher m'a assigné devant le tribunal de commerce où j'ai été condamné à lui payer vingt-trois francs cinquante de voiture, plus cent francs de dommages-intérêts et les frais.

Depuis, toutes mes connaissances me tournent le dos ; je passe pour un assassin relâché faute de preuves.

Quand vous aurez besoin d'un service, venez me chercher !

Eugène FOURRIER.

CHANSON MOROSE

*J'ai cru la jeunesse éternelle
Et, précipitant son départ,
Elle a fui comme l'hirondelle.
Il est tard.*



A. LAHURE, Imprimeur-Editeur

Rue de Fleurus, 9, Paris

VIENT DE PARAÎTRE :

ANNUAIRE LAHURE

Annuaire des Commerçants, Fabricants, Marchands en gros et au détail, Commissionnaires en marchandises, Entrepreneurs, Officiers ministériels, cafés, hôtels, etc., etc., de Paris, de la Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, Oise, Eure et-Loire et des principales maisons de France et de l'Etranger ; et contenant en outre les jours et heures de réception de MM les architectes, la liste des Commissionnaires en marchandises classés par ordre alphabétique de rues, les renseignements généraux indispensables, les rues de Paris, la table des communes, les marchés, fêtes, foires, etc., etc. ; 300,000 adresses, 32^e Année, 1895, environ 2,600 pages.

Un fort volume, prix, 5 fr. ; Départements, 6 fr. 50 ; Etranger, 7 fr. 50.



UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac et de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. Vincent, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.



LE WAGON

INDICATEUR

des Chemins de Fer, contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des Chemins de Fer P.-L.-M., pour le Service d'hiver

Prix : 30 Centimes

Franco : 35 Centimes

VENTE EN GROS

AGENCE FOURNIER, 14, Rue Confort, Lyon

Le demander dans les kiosques et dans les gares.



Demandez partout

LE THÉ DES MANDARINS

Qualité Supérieure

Elixir et Poudre Dentifrices

MEYER

L'ELIXIR, antiseptique, astringent tonique et fortifiant, sans contredit le plus efficace et n'ayant rien d'analogue avec les produits similaires, assure la *conservation des dents*. Il évite toute souffrance et assainit la gorge et la bouche.

LA POUDRE blanchit les dents et neutralise l'action acide de la salive.

A LYON : Pharmacie **Rey**, place des Cordeliers ; Parfumerie **Franchiset**, 62, rue de la République et dans toutes les bonnes pharmacies et parfumeries.

Dépôt Général : **Meyer**, dentiste, à Villefranche (Rhône).

PHOTO-MINIATURE

Il suffit de donner une photographie pour avoir une miniature à l'huile d'une ressemblance parfaite. C'est la reproduction exacte de la nature.

Carte-Album, 15 francs.

Carte de Visite, 10 francs.

S'adresser au « Gardenia », 102, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Travail artistique. Rapidité d'exécution.



CHRONIQUES, ROMANS

ACTUALITÉS, GRAVURES D'ART, MUSIQUE, ETC.

COLLABORATEURS CÉLÈBRES

ŒUVRES INÉDITES

MODES : M^{me} Aline VERNON

ABONNEMENT D'ESSAI :

Cinquante centimes pour Deux mois

PRIME MUSICALE GRATUITE

Nous sommes heureux d'annoncer que, pour faire connaître ses œuvres à notre clientèle, la maison d'édition A. Danvers, de Paris, vient de consentir, par traité, à offrir gratuitement, à tous nos lecteurs, une magnifique prime musicale. D'une valeur de 40 francs environ à prix marqués, cette belle collection se compose de 8 à 10 morceaux détachés (piano ou piano et chant) très bien édités et dus à nos meilleurs compositeurs (Leybach, Verdi, Schmoll, Ketterer, Guérout, Luigini, de Ménil, etc.).

Pour recevoir franco à domicile cette jolie prime, il suffit à nos lecteurs d'adresser à M. A. Danvers, éditeur, 10, rue d'Hauteville, Paris, cette annonce découpée avec la somme de 1 fr. 50 pour le port, l'emballage et tous frais.

Pour toutes réclamations sur le service de la poste ou erreurs quelconques au sujet de cette prime, écrire directement à la maison A. Danvers.

*Le temps, ce niveleur de choses,
Couche dans le même brouillard
L'espoir, la jeunesse et les roses.
Il est tard.*

*Je dis, si quelque Jouvencelle
Me charme avec son doux regard :
Je suis plus vieux qu'elle n'est belle.
Il est tard.*

*De la gloire le champ est large,
Des lauriers qu'elle nous départ,
Je laisse aux jeunes gens la charge.
Il est tard.*

*Certain buveur qui persévère
Veut, en attendant le départ,
Que je choque avec lui mon verre.
Il est tard.*

*Sur les monts dont l'attrait m'invite
S'étend à l'horizon blafard
Trop de neige... descendons vite.
Il est tard.*

*Si ce soir je prenais ma route
Pour gravir quelque Saint-Gothard,
Un railleur me dirait sans doute
Il est tard.*

*Libre d'orgueilleuses visées,
Près d'un bon feu, hêtre ou fuyard,
Réchauffons nos jambes usées.
Il est tard.*

*Songez aux choses éternelles,
La mort qui travaille à l'écart
Déjà nous fabrique des ailes.
Il est tard.*

J.-EL. BEAUVIERE.

SENTIMENTALE

MONOLOGUE

Je ne crois pas qu'il y ait sur terre... de jeune fille aussi malheureuse que moi.

Ce matin, à dix heures, j'étais encore très heureuse ; je jouais du piano... je faisais des gammes... et puis... crac ! me voilà désespérée

— Ce matin, maman m'a annoncé la demande en mariage de M. Henri Nangeac, un jeune homme charmant que je connais depuis un an et que j'aime... depuis un an. Suis-je assez malheureuse ! Vous ne comprenez peut-être pas pourquoi ? Mon Dieu ! c'est bien simple... et c'est encore plus triste : je suis sentimentale... J'ai lu tant de romans anglais que ça m'a monté la tête... J'y avais sans doute des dispositions... car enfin... les romans anglais... Bref, depuis que j'ai seize ans, je rêve d'amour. Dans les tragédies, je ne lis que les scènes d'amour ; au théâtre, je ne écoute que les déclarations ; je ne chante jamais que des romances où l'on hurle à tue-tête :

« Je t'ai-aimé ! c'est un mystère ; je t'ai-aimé ! c'est un secret. »

Ce n'est pas ma faute. Aimer et être aimée, voilà ma seule ambition. Alors...

Henri Nangeac m'aime et je l'aime... mais ce n'est pas est amour ! que je voulais.

J'ai toujours rêvé — et je rêve toujours — un homme pauvre.

Un homme qui ait une âme noble et un estomac creux.

Un homme intelligent, beau, fascinant et gueux comme un rat.

Un homme qui n'est arrivé à rien et n'arrivera jamais à rien ; enfin, un poète !

Ma's pas un poète m'importe ! ah non ! je n'aime pas les vestons mal coupés et les pantalons qui vrillent. Un poète élégant, qui descend de son grenier pour aller au bal. Dame ! il faut bien qu'il aille au bal ; car enfin, je ne pourrais pas grimper sur les toits pour dénicher cet oiseau rare. Un incompris... sombre, amer, mélancolique. Alors, je serais le rayon de soleil qui viendrait illuminer sa pauvre mansarde, la rose qui embaumerait sa vie (tiens ! je deviens poétique).

Je l'aimerais comme nous autres femmes nous aimons, avec dévouement, avec abnégation. Je lui sacrifierais tout ; mes goûts mondains, mon élégance, le luxe auquel je suis habituée ; je serais sa femme, son esclave (il ne se régalerait peut-être pas, car en fait de cuisine, je ne sais faire que des caramels). Enfin, je serais tout pour lui comme il serait tout pour moi...

Une mansarde et un cœur... une portion de bouilli achetée chez la fruitière du coin (seulement... je n'aime pas le bouilli) et des épinards, achetés aussi chez la fruitière, tout cuits de ces épinards qu'on coupe par tranches, tant ils sont coriaces, et puis du pain rassis, tout cela arrosé d'eau claire et d'amour, voilà la vraie vie, la seule vie, celle que je rêvais de mener avec M. Nangeac. Que voulez-vous ? j'ai de l'imagination, il a une tête de poète... je croyais que c'était un poète. Donc, depuis un an j'ai vu M. Nangeac dix fois... Oh ! j'en ai pris note dans mon cœur... et aussi sur mon carnet, car mon cœur aurait pu embrouiller les dates. Dix fois ! six fois au bal ; deux fois à des petites soirées au salon ; une fois dans la rue et une fois par la fenêtre. Et dans sa conversation, dans son regard, dans ses gestes jusque dans sa mise d'une élégance raffinée j'avais découvert l'embellie d'un poète, et j'étais si heureuse ! Oh ! je n'espérais pas qu'il m'aimerait... Il me suffisait de l'adorer... ; il m'aime... maman me l'a dit ce matin, à dix heures... c'est bien doux d'être aimée par celui qu'on aime.

Oui, mais, c'est affreux, et cependant voilà la vérité dans toute son horreur : M. Henri a de beaux yeux, il est mélancolique... Eh bien, ce n'est pas un poète.

C'est un notaire !!!

Notaire !!! j'aimerais autant épouser un fruitier — nous aurions nos épinards pour rien — Aimer un notaire ! être sa femme... mais ça n'a pas de poésie ; c'est vulgaire, prosaïque, bourgeois !

Puis il est riche... alors en l'épousant, je ne lui sacrifie rien... nous continuons à avoir une maison élégante, des domestiques... je n'illumine pas sa mansarde — il est vrai que je pourrais illuminer son salon, mais ce ne serait pas la même chose... Nous ne vivons pas de bouilli et de pain rassis... au fait, je me

Lui le grand être seuls et de rêver en regardant le ciel bleu... par un œil-de-bœuf???

Où... je n'avais jamais réfléchi... je voulais me sacrifier à celui que j'épousais. Eh bien, épousant un poète je ne lui sacrifierai rien, puisque c'est mon idéal de le rencontrer, tandis qu'en épousant un roturier, je lui insole l'espoir de ma vie : j'avais juré de ne prendre qu'un homme pauvre... et j'oublie ce vœu si cher, en acceptant une position fautive, ce que je déteste. Suis-je bête!!! On va chercher bien loin des occasions de dévouement... j'en ai un tout prêt : me marier avec Henri... et je vous confierai que cela ne me coûtera pas beaucoup car je l'aime et je n'aime pas les époux d'ailleurs.

demande si ce n'est pas bien sec à la longue? Qu'importe, lorsqu'on s'aime! Oui... on s'aime... mais... est-il nécessaire? Oh oui! c'est indispensable... et cependant... est-ce tout à fait indispensable d'avoir très mal diné pour savourer le

René TRÉMADEUR.

SALON DE 1895

LES DEUX ROSES

A M^{me} Frédérique VALLET,
sur son tableau : *Les deux Roses*.

*Rose, de ses doigts blancs elle a tranché ta vie
la Femme, cette sœur qui l'égale en beauté ;
Ton velours s'est fané sur sa lèvre ravie ;
Tu venivres ainsi qu'un vin de volupté.*

*Elle est douce, et pourtant elle te fut cruelle ;
Elle t'aime, et pourtant elle a voulu ta mort ;
Elle sait que les dieux bons l'ont faite pour elle,
Et de qui te plaindrait, elle vivrait bien fort.*

*N'es-tu pas le joyau de ses frères couronnées,
Le diamant discret qui la pare le mieux,
Rose, fleur des printemps, des étés, des automnes,
O reine des jardins profonds et radieux!*

*Meurs, puisqu'il faut mourir, sur le sein de la
[femme,
Donne-lui sans regret tes jours déjà comptés,
Donne-lui tes couleurs, tes parfums et ton âme,
Rends à ses chauds baisers tes baisers veloutés.*

*Un homme va passer qui, dans ses mains trem-
[blantes
De bonheur, la prendra; qui la dira son bien,
Et qui, baisant son front de ses lèvres brûlantes
Réserve à cette Rose un sort pareil au tien.*

ENVOI

MADAME vous avez dans un charmant poème
Où la strophe sercine est enfant de votre art
Célébré fièrement les deux Roses que j'aime!
— Soyez louée au nom de notre aïeul Ronsard.

Camille Roy.

7 Mai 1895.

DISTINCTIONS HONORIFIQUES

M. Ch. J. BEAUVÉRIE

Les journaux nous ont apporté cette semaine une bien agréable nouvelle ; sur la proposition de M. le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, M. Ch. J. Beauverie, le distingué peintre lyonnais bien connu, a été élevé à la dignité de Chevalier de la Légion d'honneur.

Nous n'avons pas à rappeler ici l'œuvre artistique de M. Ch. J. Beauverie : ses principaux tableaux, le *Herseur*, son chef d'œuvre, ses *Ramiers sur le Lignon* sont présents à toutes les mémoires. En décorant ce sympathique artiste, M. le Ministre des Beaux-Arts a accompli un acte de haute justice : il a consacré le talent non seulement d'un des meilleurs paysagistes de ce temps, mais aussi d'un des plus remarquables représentants de l'École Lyonnaise.

Nous croyons être l'interprète de tous les amis que compte à Lyon M. Ch. J. Beauverie et ils sont nombreux — en lui adressant à cette occasion nos félicitations les plus sincères.

Georges de MYRTE.

M. PAUL MICHALLET

La colonie Française de Savone nous apprend la récente promotion de M. Paul Michallet, de Lorette (Loire), au grade de Chevalier dans l'ordre royal de la Couronne d'Italie.

Nous sommes heureux de transmettre à notre compatriote, un écho Français de la distinction qu'il a si bien méritée.

L. B.

NOS ANALYSES

LE PARADIS

Pièce en trois actes de MM. Bilhaud, Albert Barré et Maurice Hennequin

M. et M^{me} Pontbichot sont venus de Romorantin à Paris pour y marier leur fille Jeane. M^{me} Pontbichot déclare hautement qu'elle ne donnera son enfant qu'à un homme de mœurs impeccables ; ce qu'il lui faut, c'est un gendre tout neuf.

M. Pontbichot ne se montre pas aussi rigoriste, et pour cause. Depuis trente ans qu'il habite Romorantin avec sa femme, notre homme n'a qu'une idée : connaître des cocottes pour goûter dans leurs bras les joies paradisiaques défendues. Mais M. Pontbichot est timide. Aussi déclare-t-il à son ami Grésillon, un vieux fêtard, pour l'instant protecteur attiré de la capiteuse Claire Taupin, qu'il compte sur son futur gendre pour l'aider à pénétrer dans les alcôves où les belles dégrafées dénouent si volontiers leur ceinture.

Un jeune peintre, Raphaël Delacroix, séduit par le charme de Mlle Pontbichot, qui, de son côté, le trouve fort à son goût, se présente pour demander sa main.

Aux questions de Pontbichot sur sa vie privée, le jeune homme commence par déclarer qu'il n'a pas de maîtresse, et c'est la vérité, car il a rompu, quelques jours avant, avec la jolie M^{me} Grésillon, qu'il consolait des absences de son mari, très occupé auprès de Claire Taupin.



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

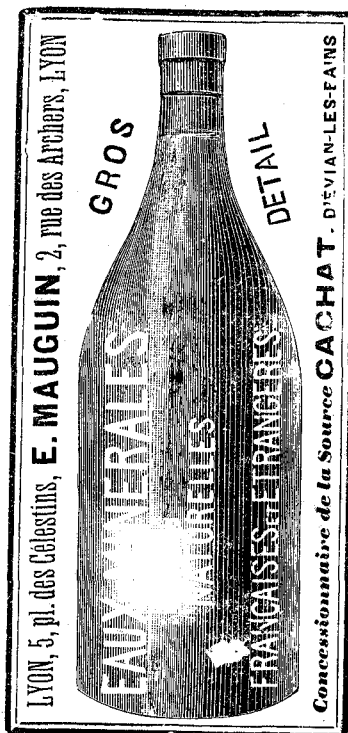
L'ÉCLATANT

VERNIS
POUR
Chapeaux de Paille

Ce vernis couvre en une seule couche les Bois, Malles, Cornes, Cuirs, Verres, Pailles, Métaux, Osier, Parapluies, Cannes, etc.

PRIX DE LA BOUTEILLE : 0 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL :
AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE
Rue Confort, 12, LYON



Fabrique de Fleurs et de Couronnes Mortuaires

JULES GREL

Grande Rue de la Guillotière, 8 10

SPECIALITÉ
DE COURONNES, PALMES & LYRES
CONCOURS, FÊTES, ETC.

4 MÉDAILLES D'OR
EXPOSITION DE LYON, 1894
HORS CONCOURS — Membre du Jury

CHEVEUX GRIS COULEUR JEUNESSE
PAR 3 APPLICATIONS DU

VERITABLE SUBLIMIOR
DE HARRIS

LE SEUL AU QUINQUINA

Gr. Flacon : 2/50.

Double : 4 fr.

Seul produit ne pois-

sant pas et permet-

tant de friser. Il arrête

la chute des cheveux

aggrave les pellicules.

Demandez le HARRIS

chez les Coiffeurs et Parf.

Pharmaciens ou Herboristes.

Pour éviter les con-

trafaçons, exiger

l'adresse du Dépôt.

HARRIS, 13, Rue Tréville, Paris.

PROSPECTUS GRATIS SOUS Pli Fermé

Expédition discrète contre mandat ou timbres. Ajouter

0/60 en gare, 0/85 à domicile. Franco par 3 Flacons.



MÉTHODE KNEIPP

DITE « MA CURE D'EAU »

Nouveau Traitement rationnel des Maladies chroniques

PAR L'EAU ET L'HYGIÈNE NATURELLE

RENSEIGNEMENTS ET PROSPECTUS

Franco 0.30 centimes

Institution **KNEIPP** de France

25, Quai de Bondy, LYON

Directeur : M. Emile BUREL

L'ECHO KNEIPP, revue bi-mensuelle,

SIX francs par an

AMEUBLEMENTS

Meubles de Style et Fantaisie

SIÈGES ET TENTURES

SPECIALITÉ DE BANQUES

V^{ve} PUPIER

34-36, Rue du Bœuf, 34-36

LYON

SUCCURSALE :

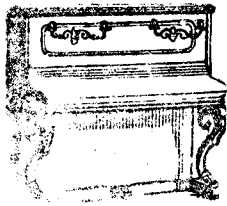
23, Quai de l'Archevêché et rue du Palais-de-Justice

PIANOS

HARMONIUMS

VENTE & LOCATION

ECHANGES



REPARATIONS

MUSIQUE - VIOLONS

B. BOUDON

1, Cours Lafayette, 1

A L'ABEILLE
M^{me} CL. LIGEROT

LYON - 20, Rue d'Algérie, 20 - LYON

SPECIALITÉ DE GANTS DE PEAU DE GRENOBLE

Tous les Gants sont essayés et garantis

GRAND CHOIX DE GANTS DE TISSUS ET GANTS POUR SOIRÉES

Merccerie - Bonneterie - Cassementerie

Mais cette déclaration, loin de satisfaire Pontbichot, ruine tous ses projets amoureux. Il insiste, et, devant cette obstination, Raphaël, craignant de mécontenter son futur beau-père, lui avoue qu'il a une maîtresse.

— Parfait, dit Pontbichot. Raphaël n'a pas besoin d'aller chercher bien loin celle qui jouera la petite comédie de la rupture. Dans sa maison, à l'appartement au-dessous, habite une cocotte remplie d'attraits, et il se trouve, ô hasard des vaudevilles ! que c'est justement Claire Taupin, l'amie du joyeux Grésillon.

Un peu interloquée d'abord par la singulière proposition de Raphaël, Claire Taupin, en bonne fille, consent à jouer le rôle qu'il indique. Pontbichot arrive ; aux premiers mots de rupture, Claire feint le désespoir le plus profond ; elle sert au bonhomme la scène de la *Dame aux Camélias* ; ses plaintes et ses larmes vont droit au cœur de Pontbichot, qui se laisse attendrir.

Cependant Claire paraît se résigner et donne à Raphaël le baiser d'adieu.

Au même instant, la porte s'ouvre devant Grésillon, qui, furieux de voir Claire Taupin dans les bras de Raphaël, se drape dans sa dignité offensée. Avant de partir, il laisse à Pontbichot la mission de signifier à l'infidèle Claire son congé définitif.

Demeuré seul dans ce qu'il appelle son paradis, Pontbichot n'y va pas par quatre chemins : il profite de l'absence momentanée de Claire pour passer dans son cabinet de toilette, où il se déshabille pour se glisser dans le lit de la belle impure.

Mais, pendant ce temps, Grésillon, pris de remords, est revenu. Il a eu la même idée que Pontbichot, et ce dernier fait piteuse mine quand il trouve Grésillon dans le lit de Claire.

Pour corser la situation, Raphaël, excité par les charmes de Claire, arrive également dans la chambre à coucher. Claire Taupin pousse des cris quand elle voit son lit, occupé par trois hommes en caleçon. A peine est-elle calmée, qu'on annonce M^{me} Pontbichot. En femme méfiante, la future belle-mère de Raphaël, a tenu à venir elle-même prendre des renseignements dans sa maison. Claire Taupin, furieuse d'avoir été lâchée par Grésillon à la veille du terme, donne sur le jeune peintre des renseignements pitoyables. Au milieu de ces confidences se produit un bruit épouvantable. C'est Crick, un compteur, aimé en secret par Claire Taupin, qui a trouvé trois chapeaux d'homme dans l'antichambre et surgit, sa cravache à la main, en menaçant de tout casser.

Un tohu-bohu indescriptible se produit. M^{me} Pontbichot se sauve effarée. Grésillon se fourre sous le lit, Raphaël grimpe dans les tentures. Quant à Pontbichot, il est enfermé dans une armoire par Crick, qui le renvoie ainsi chez lui par deux commissionnaires.

A peine rentrée chez elle, M^{me} Pontbichot reçoit l'étrange colis d'où l'on extrait son infortuné mari. Celui-ci raconte une histoire à dormir debout. Raphaël survient, M^{me} Pontbichot le traite de débauché, mais, circonvenue par son mari et Grésillon, elle finit par l'accepter pour gendre.

Grésillon se promet d'être un peu moins coureur, Pontbichot ne croit plus que la chambre d'une cocotte est un séjour comparable au « Paradis ».

Tel est ce joyeux vaudeville, où les mots d'esprit se croisent comme des fusées et dans lequel, parmi les seconds plans, il y a un rôle qui est une véritable trouvaille.

C'est celui d'un létaud ruiné, le baron Pluchard, factotum ou plutôt teneur de livres pour demi-mondaines. Il est non seulement chargé d'ouvrir des comptes aux nouveaux amis de sa maîtresse et de les initier aux habitudes budgétaires, mais c'est au besoin l'homme à poigne qui a raison des réalci-

trants, et, de plus, le représentant éventuel d'une maison de vins de Champagne. Comme type, il est sûrement nouveau. Maurice P...

SALON DE 1895

Palais des Arts Religieux (Parc de la Tête d'Or). Ouvert tous les jours de 9 heures du matin à 6 heures du soir. Le lundi, ouverture à 10 heures.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, concert à 8 heures. Au concert, Bérard, Noris, M^{lle} Augusta. Attractions intéressantes : Les Pauly, *Mam'zelle Sans-Gêne*, pièce militaire à grand spectacle, avec le concours de Ratée, Edgard Sinoël, M^{me} Edgard, Naida-Ratée, de la Scala, et les principaux artistes du Casino. Dimanche, matinée à prix réduits.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du n° 1989, du 11 mai 1895

CHRONIQUES : *Courrier de Paris*, par Pierre Veron. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Musique* par A. Boisard. — *Autour de la vélocipédie*, par F. de Valenciennes. — *Le Sport*, par Archiduc. — *De Paris à Marseille en douze heures*. — *Le Salon*, par Olivier Merson. — *Exposition de la Révolution et de l'Empire*, par Marc Lalandy. Explications des Gravures, Revue Comique, Echecs, Rébus, Récréations, Bibliographie, etc. En supplément : *Les Gamineries de Monsieur Triomphant*, roman de M. Ch. Moreau-Vauthier. — Illustrations de M. Baluriau.

Revue Financière Hebdomadaire

Les dispositions du marché sont de plus en plus favorables, le mouvement d'affaires s'est encore accentué et les cours sont en nouvelle progression.

Le 3 % clôture à 102,77 en hausse de 27 fr.; le 3 1/2 % à 107,67 et l'Amortissable à 180,95 sont fermes sans changement.

Le Crédit Foncier a passé de 995 à 907,75, le Crédit Lyonnais a monté de 5 f. à 821.

Le Comptoir National à 588,75 et la Société Générale à 497,50 n'ont pas varié.

Le Suez à 3407,50 a baissé de 2 fr. 50. Pas de changement notable dans la tenue de nos Chemins.

Parmi les Chemins étrangers, le Nitrate-Railway est demandé à 515 à terme et à 525 au comptant.

Les fonds étrangers sont en nouvelle hausse, l'Extérieur à 73 1/16, l'Italien à 89,15, le Turc à 26,22, le Hongrois à 103 1/8, le Russe 3 % à 93,90 et le 3 1/2 % à 98,80.

En Banque, les actions Grandes Fabriques de Papier de Paris sont demandées à 102 et à 103 fr.

Les Bors Gulf Lands sont à 27 et 28 fr. Parmi les Mines d'or la Robinson se traite à 229 fr.; la Ferreira à 488 fr. La Buffelsdorp est demandée à 154 fr.; la Monte Rosa cote 140 fr.

Les obligations 5 % Secteur de la Rive Gauche se négocient couramment à 480 et 487 fr.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

ANTICOR VÉTAR

le plus pratique, le plus calmant, le plus énergique. — Se conserve indéfiniment et sous tous les climats. — P^{ie} JACQUET, Rue Vaubecour, 1, Lyon. — Franco par la poste, 1 franc la feuille. SE TROUVE PARTOUT.